

DOUZE HEURES DANS LA VIE D'UN TROLL

SIGRID RENAUD



GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

Hors-piste

Hors-piste

SIGRID RENAUD

DOUZE HEURES
DANS LA VIE D'UN TROLL

Illustrations
d'Alban Marilleau

GALLIMARD JEUNESSE

AVERTISSEMENT

L'auteur décline toute responsabilité quant à la complexité des noms. Il a d'ailleurs fait de son mieux pour traduire ce qui était traduisible. Cependant, voici une liste qui pourra servir d'aide-mémoire au lecteur perdu dans les ruelles de Port-Glacier :

Snæffel Snæffelsson : un troll, horloger.

Bodil Snifsdottir : une trolle, épouse de Snæffel Snæffelsson.

Vatna Jökull : un jeune troll, apprenti horloger.

Harr : un gnome, fils de tavernière.

Mme Harr : une gnome, tavernière.

Ming : un elfe étranger.

Peng : un elfe, chevalier de Port-Glacier et chef de la milice.

Putréfié : un nain, capitaine de la milice.

Asa : une sorcière, spécialisée dans la botanique.

M. et Mme Lampi : deux kobolds, le bourgmestre de Port-Glacier et sa femme.

Deux kobolds et un rat anonymes.

Aucun singe n'a été maltraité au cours de la réalisation de ce livre.

Préambule

L'histoire pourrait commencer...

... il y a trois siècles, le matin où ce vieux sorcier lapon battit son tambour magique pour ensorceler deux brigands.

... le jour, deux cent cinquante ans plus tard, où un jeune troll aventureux et trop bavard fut porté disparu en mer.

... peut-être aussi le soir, il y a à peine six mois, où un elfe tira de sa ceinture un couteau magique et découvrit que la lame était toute piquetée de rouille.

... ou hier, quand un singe étranger a débarqué sur les quais de Port-Glacier.

Mais l'histoire parle de Snæffel Snæffelsson, l'horloger de Port-Glacier ; en son honneur, elle commencera aujourd'hui :

MOIS DE LA LUNE BLEUE —
DEUXIÈME SEMAINE
LUNDI

*Douzième jour du printemps, an 2009 après le Magicien.
Jour du Shrall Court pour les adeptes du Shrall. On fête
les Cunégonde et les Trvalsinn. Cette journée est néfaste
pour les trolls nés sous le signe de l'Améthyste. Si vous
êtes un gnome en quête d'un changement de position
sociale, sachez saisir les occasions que cette journée vous
offre, mais faites attention, ça risque d'être assez violent.*

*Profitez d'une offre exceptionnelle sur nos agendas 2010 ;
artisanat local, reliure pleine peau de croque-mitaine,
pages en vélin, calendrier des jours de fête, horoscope fiable,
bonnes adresses à Port-Glacier... 80 couronnes d'or seulement !
(Les pièces d'argent frappées avant l'an 2000 ne sont plus acceptées.)
Une plume de macareux et son encrier assorti garanti antibavures
offerts aux trente premières commandes*

CASTAR — la papeterie des plus forts
12, rue Perdue, à Port-Glacier

Midi

Où Mme Harr et M. Snæffelsson découvrent chacun à leur manière que la vie réserve parfois de violentes surprises



Le carillon du beffroi égrena les premières notes de l'hymne de Port-Glacier : Le Glacier en marche.

Pour la plupart des Portinglacés, ce n'était qu'une ritournelle un peu fausse qui résonnait une fois de plus au-dessus de leur tête. La 87 600^e fois très précisément. Snæffel Snæffelsson avait compté. Pour lui, le carillon représentait cinquante ans de travail minutieux et la gloire éternelle, ou ce qui s'en rapprochait le plus, puisque l'horloge qui occupait cette tour était signée de sa main. Quoi de mieux pour les affaires qu'un exemple géant de votre ouvrage en plein milieu de la ville ? Des gens venaient de loin rien que pour admirer le beffroi. Des notables avaient même commandé le modèle réduit sous forme de pendule !



Bien sûr, les étrangers venaient aussi admirer la girouette dorée du beffroi, en forme de dragon*. Snæffel n'était pour rien dans la création de cette girouette.

Mais il avait fait peindre un dragon doré sur l'engrenage qui servait d'enseigne à sa boutique et l'idée que le dragon et l'horloge devenaient indissociables dans la renommée du beffroi lui plaisait bien. Ça lui rappelait son jeune temps, disait-il d'une façon mystérieuse, car personne ne savait à quoi il avait consacré sa jeunesse. Il était déjà vieux quand il était arrivé à Port-Glacier.

La boutique de Snæffel Snæffelsson se trouvait à l'ombre du beffroi, à mi-chemin entre le Vieux Marché et les quais. Conscient de la modestie de son enseigne et désireux d'attirer les riches clients lettrés, il avait cloué une pancarte sur sa porte. On y lisait :

SNÆFFEL SNÆFFELSSON
VÉRITABLE HORLOGERIE DE PRÉCISION
MÉCANISMES DÉLICATS DE FANTAISIE
ARTISAN RÉPUTÉ DEPUIS 170 ANS

** Une sculpture en bronze réalisée par le grand artiste Krafla, d'après un modèle bien réel qui écumait les régions nordiques avant d'être abattu par la flèche d'un prince. En dépit des protestations du Conseil échevinal, le bourgmestre insista pour que la statue soit dorée à l'or fin et aussi grande que les lois de l'équilibre le permettaient. Si bien que cette girouette particulière ne tournait quasiment jamais sur elle-même : elle ne changeait de position qu'à l'occasion des tempêtes les plus violentes, c'est-à-dire une fois par décennie en moyenne. (Note culturelle gracieusement offerte par la papeterie CASTAR.)*

Ces affirmations n'engageaient que lui, mais aucun de ses clients n'était jamais venu se plaindre. Il avait étendu son art à la fabrication des boîtes à musique et des automates lorsqu'il avait eu l'impression que les ventes de pendules et de montres diminuaient ; cependant, l'horlogerie restait le centre de sa vie.



– Cent septante ans de métier, aimait-il répéter à ses clients avec son petit accent étranger. Vous ne trouverez nulle part un artisan plus expérimenté que moi.

Et il avait raison.

Ce midi-là aurait dû représenter la 87600^e preuve de son habileté géniale.

À chaque note du carillon, cependant, le malheur se rapprochait de sa boutique.

*

Le malheur prend des formes très diverses selon les circonstances ; pour Mme Cunégonde Harr, il frappa à la *Minuscule Taverne*, au bord de la mer, sous l'aspect de son propre fils.

On n'imagine pas combien une vieille dame gnome peut se révéler dangereuse. Du moins, on ne l'imagine pas tant qu'on n'a pas rencontré Mme Harr. Il existe une taille moyenne chez les gnomes, de l'ordre de quinze à vingt centimètres de hauteur sans le chapeau. Mme Harr dépassait les trente-cinq centimètres. Elle pesait près de cinq kilos (vêtements compris, car on ne déshabille pas une Mme Harr), et son teint coloré laissait deviner son



penchant pour la bière forte. Elle avait le loisir d'en boire souvent tandis qu'elle tenait le comptoir de la *Minuscule Taverne*, le rendez-vous habituel de tout

ce que Port-Glacier comptait en petit peuple assoiffé.

Lorsque le douzième coup de midi sonna au beffroi, Mme Harr déposa une soupière fumante sur une table et chercha son fils du regard.

La longue salle aux lambris noircis était presque vide. À la lueur qui filtrait par les petites fenêtres, on voyait deux lutins qui jouaient aux cartes en attendant leur bol de soupe; un rat en redingote noire patientait au comptoir. Mais de gnome, point.

– HARR ! beugla la tavernière irritée. Viens servir la soupe !

D'habitude, elle n'avait pas terminé sa phrase que son fils comparaisait déjà en tremblant devant elle. Une vraie chiffre molle, ce garçon. Sa mère se demandait de qui il pouvait tenir : M. Harr père avait toujours paru aussi énergique et volontaire qu'elle-même et, si un toit ne s'était pas écroulé sur sa tête, il serait encore en train de brasser la bière de la taverne.

Mais ce jour-là, Harr resta inexplicablement hors de vue.

– HARR ! Sale petit paresseux en chapeau mou, viens ici TOUT DE SUITE !

Les murs de la taverne tremblèrent, de la poussière tomba des poutres, et les trois clients se pétrifièrent d'angoisse.

Mme Harr dut se résoudre à servir elle-même la soupe aux trois clients. Son visage prit une couleur proche de l'aubergine mûre.



– Je crois qu’il est allé servir des clients dans l’arrière-salle, murmura un des lutins. Enfin, je ne l’ai pas vu ressortir depuis.

– Des clients dans l’arrière-salle ? Et puis quoi encore ? On ne l’ouvre jamais à midi ! s’écria Mme Harr.

Troublée, elle servit une louche supplémentaire au lutin. Le rat voulut profiter de l’aubaine et précisa :

– Il les a accueillis pendant que vous faisiez la soupe en cuisine.

Mme Harr tapa du poing sur la table avec une telle violence qu’elle la brisa. Les lutins eurent à peine le temps de soulever leurs bols pour leur éviter d’aller se fracasser sur le plancher.

– Ah, il fait des cachotteries, le bougre ! Ah, il croit pouvoir me désobéir ! On va voir ça !

Armée de sa louche, Mme Harr chargea en direction de l’arrière-salle. Les trois clients s’éclipsèrent aussitôt ; ils ne tenaient pas à assister à une véritable explosion de fureur de la tavernière. Elle avait déjà détruit deux fois la taverne à force de crier et de cogner. Mieux valait se tenir loin dans ces moments-là.

Mme Harr monta d’un ton dans ses vociférations lorsqu’elle s’aperçut que la porte de l’arrière-salle était fermée à clef. Elle frappa le panneau à coups de louche



jusqu'à ce que quelque chose cède : bientôt, son arme improvisée traversa le bois dans une pluie d'échardes, et elle acheva de ruiner la porte en lui flanquant des

coups de pied.

– Harr, petit vermisseau inconséquent, fils indigne, tu vas t'expliquer...

Mme Harr s'interrompt tout net.

Devant elle, il y avait son fils, le gnome le plus chétif et le plus pâle qui ait jamais vécu à Port-Glacier. Mais il y avait aussi trois kobolds d'allure peu engageante, coincés sous le plafond trop bas, couverts de poussière grise ; un rat en manteau de laine ; et un troll qui passait son grand nez par la fenêtre. Aucun n'avait le genre respectable des clients ordinaires de la taverne.

Et puis le regard de Mme Harr fut inexorablement attiré par cette masse sombre à terre. Difficile de reconnaître la créature couchée là, avec tout ce sang qui la recouvrait. Mme Harr considéra la flaque rouge qui souillait son beau plancher ciré, puis le couteau ensanglanté dans la main de son fils.

– Harr ! Toi... Tu... Comment...

Pour la première fois de sa vie, elle était à court de mots. Son fils parvint à effacer l'expression de bête traquée qui déformait son visage depuis quelques secondes, et cacha vivement le couteau derrière son dos.

Il respira un bon coup, bomba le torse, et fit signe aux kobolds d'avancer.

– Euh... Maman, je viens de prendre une décision au sujet de mon avenir. Je veux être un gnome libre. Je ne veux plus travailler à la taverne. Et je n'ai pas oublié la condition que tu as posée l'été dernier à ce sujet.



Mme Harr ne savait pas ce qui l'alarmait le plus : le cadavre inconnu, les kobolds qui balançaient des massues au bout de leurs longs bras poilus, ou le discours bizarre de son fils.

– ... Et tu seras fière de moi, maman. Tu verras de quoi je suis capable !

Mme Harr grogna de mépris.

– Mais je dois te tenir à l'écart de tout ça, maman. Assommez-la, ordonna-t-il aux kobolds.

Avant qu'elle ait pu esquisser le moindre geste, trois massues s'abattirent sur son chapeau rouge.

*

– Midi et demie, bougonna Snæffel Snæffelsson. Je me demande ce qui peut le retenir ?

Il saisit un pinceau et le trempa dans un pot de peinture bleue.

– Il y a peut-être du monde à la forge, suggéra son épouse Bodil, occupée à graver des runes dans un coin de l'atelier.

Le troll horloger haussa les épaules. Il recouvrit de bleu les parois d'une boîte à musique, lava son pinceau, ajouta des points blancs sur le couvercle.



Il avait l'air d'être essentiellement constitué d'une épaisse crinière grise. Elle jaillissait de son crâne et retombait tout autour de lui comme un rideau. Son long nez touchait presque le bout de la table quand il travaillait, et tout son corps noueux semblait ramassé derrière son tablier de cuir. Ses petits yeux luisaient comme deux éclats de silex derrière d'épaisses lunettes rondes. Bodil lui adressa un sourire timide lorsqu'il la dévisagea. Elle lui ressemblait, en plus noir et duveteux. Mais elle tressait une partie de sa crinière, ce qui dévoilait sa deuxième tête, minuscule protubérance bourgeonnant à la naissance de son cou.

– Tu es toujours à lui chercher des excuses, grommela-t-il. C'est un bon à rien et j'aurais mieux fait de ne pas le prendre à mon service, voilà la vérité !

– Il est encore jeune..., murmura Bodil.

L'âge de Snif, aurait-elle pu ajouter. Mais elle ne le fit pas. L'ombre de leur fils était toujours présente entre son époux et elle — souvenir mélancolique et embarrassant, qui les blessait tous les deux.

Snif Snæffelsson avait disparu depuis près d'un an, perdu en mer. Il avait ainsi donné raison à son père, qui désespérait de voir Snif se former à l'art de l'horlogerie. Bodil l'entendait encore crier sur le quai, en guise d'adieux : « Tu ne sais pas nager ! Tu es fait pour vivre à terre et fabriquer des pendules, pas pour parader sur le pont d'un navire ! Reviens donc si tu es un troll digne de ce

nom ! » Et désormais son absence creusait un vide béant dans la maison de ses parents. La présence de Vatna, l'apprenti, n'adouçissait pas réellement la situation.



Snæffel et Bodil travaillaient depuis que le jour éclairait l'atelier. La fenêtre ouverte laissait passer un vent froid en même temps que les rayons du soleil. On entendait les bruits de la rue, des éclats de voix, le hennissement d'un cheval et le vacarme des roues de charrettes sur les pavés.

Soudain le tintement d'une grappe de clochettes vint se superposer aux autres sons.

– Pas trop tôt ! lança Snæffel en sautant de son tabouret.

Il franchit d'un bond la porte qui le séparait de sa boutique, contourna le comptoir et trottina entre les présentoirs jusqu'à l'entrée. Dans la pièce mal éclairée, il ressemblait à un énorme flocon de poussière en mouvement.

Bodil le suivit plus lentement. Ils arrivèrent à temps pour voir un jeune troll en tablier de cuir, cheveux dénoués, en train de tasser un sac de toile dans un coffre. Il se distinguait par le nombre inhabituel de ses doigts : sept à chaque main. Cependant, c'était un détail moins spectaculaire qu'une deuxième tête et les gens n'y faisaient pas toujours attention.

– C'est à cette heure-ci que tu arrives ? cria Snæffel. Qu'est-ce que tu fais à ce coffre ? Et pourquoi es-tu tout débraillé ? Regarde-toi ! On dirait un kobold !



Vatna tressaillit. Il retira quelques mèches de son visage crayeux — Bodil songea fugitivement qu’il ressemblait beaucoup à Snæffel, ainsi décoiffé. Mais c’était étonnant, ce petit était toujours tellement soigneux de son apparence !

– Il y a eu une bagarre à la forge, bredouilla Vatna en regardant ses pieds. J’ai voulu essayer de les séparer. Et le sac ferme mal, alors il valait mieux le ranger tout de suite…

Snæffel grogna.

– Ah ! Oui. La dernière fois que tu as lâché le sac dans la boutique on a pataugé dans les rouages jusqu’au soir ! Bien. Si tu as fini maintenant, tu peux aller te laver, et nous rejoindre pour le casse-croûte.

Le jeune troll acquiesça, mais il prit soin de rattacher sa crinière en chignon avant de retourner dans la rue ; ainsi on ne risquait plus de le confondre avec son patron. Il courut vers le puits, au bout de la rue, pour y puiser de quoi se rafraîchir. Cette hâte devait s’expliquer par la perspective d’un bon repas.

Pendant ce temps, à l’étage, Snæffel et Bodil s’atta-blaièrent devant une salade froide de lichens au vinaigre basaltique, un sablé calcaire et un pichet d’eau de roche.

– Tu ne devrais pas être méchant avec Vatna, murmura Bodil. Il fait de son mieux pour te satisfaire.

Son époux répondit la bouche pleine :

– C’est un écervelé. Il a besoin d’autorité. Et je lui ai déjà offert beaucoup : un toit, un travail. Alors ne viens

pas me dire que je suis méchant ! Il aurait pu mal tourner, si je l'avais abandonné à son sort de vagabond sur les quais ! Mais je vais le dresser et faire de lui un honnête troll...

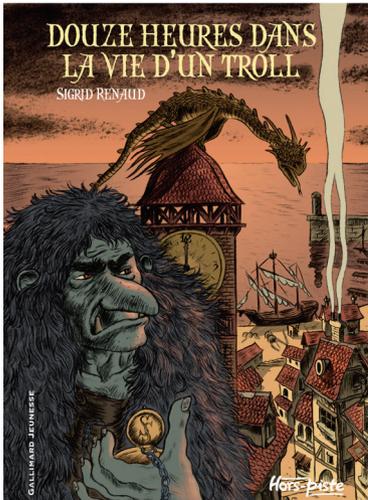


Si Snæffel avait pu mesurer l'effort qu'il devrait entreprendre pour accomplir ce projet, il aurait sans doute renoncé...

Imprimé en Italie
par L.E.G.O. S.p.A.– Lavis TN

Correction et PAO : Belle Page

Dépôt légal : mai 2010
N° d'édition : 171466
ISBN : 978-2-07-062953-4
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse



Douze heures dans la vie d'un troll Sigrid Renaud

Cette édition électronique du livre *Douze heures dans la vie d'un troll*
de *Sigrid Renaud*

a été réalisée le 14/05/2010 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en mai 2010 par l'imprimerie Floch
(ISBN : 9782070629534)

Code Sodis : N32426 - ISBN : 9782075008693

Numéro d'édition : 171466